

Kundera : le refus d'être « occupé »

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE
de Milan Kundera.
Roman traduit par François Kérel.
Éd. Gallimard, 85 F.

LA nationalisation de Milan Kundera est bien la seule dont en 1981 la France puisse se flatter. Que notre littérature se soit officiellement annexé ce Tchèque, voilà qui manifeste non seulement une volonté d'accueil, mais un nécessaire besoin de nous sentir solidaires. Allons un peu plus loin que le symbole. Il y a des écrivains perdus comme il y a des chiens perdus. Et justement Milan Kundera se charge de nous le faire comprendre au pied de la lettre. Nous reviendrons sur le chien, person-

fermera dans un piège. Au vrai, tout homme « éveillé » n'est-il pas pris dans « ce piège qu'est devenu le monde » ?

Toute oppression politique se confond avec l'emprise des idées simples. Et Kundera — précisément parce que son rôle et sa responsabilité

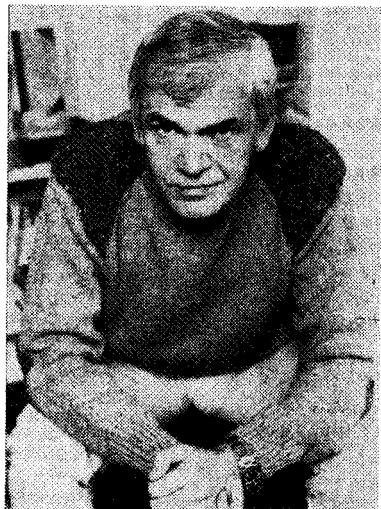
PAR ANDRÉ BRINCOURT

nage émouvant, peut-être personnage clé de son dernier livre paru cette semaine sous le titre déjà révélateur et probablement accusateur : *L'insoutenable Légèreté de l'être*.

Kundera est un philosophe, un moraliste. Son livre ne prend la forme d'un roman que pour se rendre plus accessible, plus direct. C'est aussi une forme d'honnêteté intellectuelle parce que dans ces courts chapitres où s'enchevêtrent mille faits réels, l'histoire ne masque pas mais démasque la pensée. Dans la mesure où la tragédie de notre temps y est en cause, on pourrait même dire que les histoires dévoilent l'Histoire, avec son H majuscule — les personnages en dépit de leur légèreté apparente, de leur caractère frivole, se chargent peu à peu du poids d'un drame où se reconnaît celui de notre époque, tout ensemble terrifiant et dérisoire.

L'écrivain français que nous cherchons dans ce Tchèque est celui d'un seul sujet, d'un seul thème : la liberté tournée, retournée, détournée. S'il fallait retenir la question majeure que nous pose un livre qui, page après page, nous harcèle de questions, je proposerais celle-ci : vivre sa liberté n'est-ce pas vivre sa responsabilité ? A travers le comportement sexuel de Thomas, pris au jeu de l'indépendance libertine qu'il veut sauvegarder, comme à travers l'oppression politique et le châtement civique qui conduiront ce même Thomas, honorable médecin de Prague, à finir laveur de carreaux, à travers le personnage de Tereza qui s'offre, comme à travers celui de Sabina qui se garde, à travers cette Bohême qui face à l'Histoire se révèle « insupportablement légère... comme une chose qui va disparaître demain » — le même problème surgit, le même ange exterminateur qui, sous tous ses visages, avec tous ses charmes, se nomme, pour le meilleur et pour le pire, « Responsabilité ».

« Est-on innocent parce que l'on ne sait pas ? » phrase charnière à mi-parcours de l'ouvrage (p. 283). Le parti a fait le malheur du pays, mais les communistes continuent à protester de la pureté de leur âme. L'ignorance n'est pas une excuse. Œdipe découvrant sa vérité se crève les yeux. Thomas y voit matière à un article qui l'en-



d'écrivain ont été mis à l'épreuve — a pris conscience d'une vérité à laquelle il se dévoue corps et âme : l'ambiguïté demeure la qualité essentielle d'une littérature de résistance et de dissuasion.

Échapper au démon de la simplification, à la « normalisation » et cultiver la seule arme que l'on puisse efficacement retourner contre l'adversaire : le sarcasme. C'est à ce prix que l'on échappe à la mainmise politique ou sentimentale.

Or, pour Kundera, un homme libre est essentiellement, dans sa maison, dans son cœur et dans son pays, un homme qui refuse d'être « occupé ».

C'est la leçon de ce livre, tendre et corrosif, paradoxal et généreux. C'est sans doute aussi le sens de cet amour pour le chien Karénine — un amour enfin désintéressé et volontaire. « Aucun être humain ne peut faire à un autre l'offrande et l'idylle. Seul l'animal le peut parce qu'il n'a pas été chassé du paradis. L'amour entre l'homme et le chien est idyllique. C'est un amour sans conflits, sans scènes déchirantes, sans évolution. »

Chassé du paradis, l'homme se prend en charge ou se perd. La Bible nous l'avait appris. L'histoire nous le rappelle cruellement et parfois avec une salutaire ironie. Kundera a écrit une sorte de rhapsodie grinçante. Je ne suis pas sûr qu'il soit vraiment devenu un écrivain français. Mais le plus important est sans doute qu'il exige encore de nous d'être des lecteurs tchèques.

A. B.